

HARD

JUILLET-AOUT 1987 N°9

FORCE



ACCEPT : LE REFUS
EXCLUSIF : Udo s'explique

M 3375 - 9 - 17,00 F



3793375017007 00090

HARD FORCE passe l'été avec : **LES PLUS BELLES FILLES DU ROCK** ■ **LES PHOTOS LES PLUS FOLLES** ■ **DES JEUX INEDITS** ■ **OZZY OSBOURNE** ■ **MARILLION** ■ **SPECIAL DONINGTON** ■ **DOSSIER WHITE METAL**

FISH

FISH

MA

D'AL COOLI

QUE !

Old Time
Charcoal M
Tennessee

BRANDISHING
SERVICES LTD

PUMA

Bertrand ALLARY



MARILLION a décidé de rompre les 18 mois de silence vinylique en sortant un nouvel lp intitulé "Clutching at straws", retirant le groupe anglais d'une situation "Incommunicado" (tenue secrète). HARD FORCE s'est jeté à l'eau et a attrapé Fish dans des eaux calmes.

par Sasha STOJANOVIC



Avant la sortie de "Misplaced Childhood" en 85, MARILLION était un groupe culte avec une immense expérience derrière lui, mais depuis, le single "Kailegh" l'a littéralement propulsé aux sommets des charts. Fish est devenu, par la force des choses une star malgré lui et le groupe, un invité régulier aux shows télévisés à grosse audience. Bien avant la sortie du nouvel album, MARILLION n'a eu aucune difficulté à placer son premier single "Incommunicado" en 6^e place des classements anglais.

Deux ans et cinq jours se sont écoulés entre les réalisations de "Misplaced Childhood" et "Clutching at straws". Le précédent marquait la fin de l'obsession de Fish sur son passé et le dernier annonce une ère de fiction inspirée de la réalité. Il s'agit, comme toujours, d'un concept-album, mais chaque titre constitue un tableau individuel. A l'instant même où Fish s'entretient avec nous, il est sur le point de partir en tournée mondiale qui débute par la Pologne, suivie de l'Italie et de la France. Au moment où vous lirez ces lignes, MARILLION entamera certainement sa tournée sur notre territoire.



Au cours de cette tournée, vous jouez à nouveau dans des stades. Cela correspond-il vraiment à l'attente de vos fans ?

Le principal fait en compte repose sur la durée de cette tournée. Nous ne pouvons réaliser de plus petits concerts parce que cela prendrait bien trop de temps. Occasionnellement, cela se produira, mais nous voulons à tout prix toucher un maximum de public, satisfaire entièrement nos fans tout en nous produisant dans des grandes villes. Certains vont penser que nous recherchons les dates à guichets fermés, mais nous réalisons aussi de très petites dates qui permettent même de nous voir dans des conditions "club". Je pense que c'est une situation que les gens doivent admettre et ils sont censés en connaître les raisons, à présent.

Alors que vous êtes tête d'affiche dans le reste du monde, vous tournez en première partie d'autres groupes tels RUSH aux Etats-Unis ! Est-ce que cette situation vous permet de garder les pieds sur terre ?

Cela y contribue certainement, à plus forte raison sachant que nous avons essayé de percer le marché américain et que rien ne s'est passé. Nous l'avons tenté avec "Assassin", extrait de notre deuxième lp, "Fugazi", tous autant persuadés les uns

que les autres que ça ferait un carton. Faute de carton, nous nous sommes ramassés un flop. Idem pour "Kayleigh" qui a marché formidablement bien partout excepté aux Etats-Unis.

As-tu analysé cette situation et recherché une explication ?

Je pense que nous ne sommes pas suffisamment Heavy metal pour les stations HM et pas suffisamment pop pour les radios variétés. Notre registre n'est pas assez étendu. Or, de cette étendue dépend le succès et la réussite. La situation d'ensemble nous fait garder les pieds sur terre et nous sommes davantage déterminés à nous établir aux Etats-Unis.

Est-ce que tu as recueilli des réactions de fans quand vous avez commencé à connaître le succès des charts ?

Oui et non. Tu as tendance à perdre des fans de la première heure ; tu en comptes de nouveaux. Tout cela va de pair avec la notion d'élitisme. Nous en avons perdu lorsque nous sommes passés du circuit des clubs au tournées dans les grandes salles. Je dirais que c'est finalement compréhensible. Nous avons cessé d'entretenir une certaine intimité avec eux et ils ne le supportent pas. La plupart de nos fans reste plus ouverte d'esprit, apprécie notre succès et se montre tolérante à l'égard de nos hits.

Etes-vous surpris de l'impact de ces titres comme eux l'ont été ?
Mon Dieu, oui ! La notion de succès nous était complètement étrangère, nous n'y avions jamais songé ni rêvé. La plus grosse surprise provient du single "Incommunicado" et de son entrée rapide dans les charts à une place formidable. Nous avons eu quelques problèmes avec la maison de disques lorsqu'elle nous a demandé de composer un "Kayleigh"-bis. Nous avons refusé, car nous voulons garder cette étiquette de groupe rock et rester honnêtes vis-à-vis de nous-mêmes. Qui avait raison ?

Même si cela vous paraît pénible d'être sans cesse assimilés à GENESIS, pourrais-tu définitivement dissiper cette comparaison systématique ?

Je pense que nous sonnions comme GENESIS il y a cinq ans de cela. Plus maintenant. Si les gens le ressentent ainsi, je n'ai rien contre. Je ne peux cependant pas imaginer GENESIS avoir composé "Kayleigh" ou "Incommunicado" !

Dans quel esprit avez-vous composé le fameux "Incommunicado" ?

Après avoir composé l'album ! Nous ne savions pas quel titre fort caractériserait "Clutching at straws". "Incommunicado" était un choix

probable. En moins d'une semaine, il s'est vendu à 125 000 exemplaires sur l'Angleterre ! C'est un titre très représentatif de ce qu'est MARILLION. C'est vraiment génial d'entendre son titre diffusé en radio. C'est la meilleure et la plus grande publicité que l'on peut espérer pour un album (et la moins chère !).

Parles-nous à présent de ton approche des textes ?

J'ai décidé d'écrire le tout à la troisième personne et d'inventer un personnage, Torch. Il est écrivain et tente de réaliser un nouveau roman. Malheureusement, c'est un alcoolique et il rencontre de nombreuses difficultés dans son travail. Il sombre également dans d'autres formes d'abus. Il cherche, malgré tout, à stopper la boisson. Evidemment, il rencontre un obstacle : la volonté d'arrêter. A travers les titres de l'album, il découvre ses problèmes sous différents angles. Il réalise une auto-critique de lui-même, une analyse de sa propre personne. Prenons le titre "Just for the record", c'est une véritable chanson de poivrot, durant laquelle Torch maintient ne pouvoir s'arrêter. La parfaite attitude d'alcoolique au dernier degré. De nombreux thèmes sont abordés, avec le point de vue d'un révolté face à la société. A la fin cependant, il s'assied devant sa machine à écrire et toute l'inspiration tombe subitement. Il finit son roman et retourne à la boisson. Le véritable message repose sur le fait qu'il n'y a rien de mauvais dans l'évasion et que chacun en a besoin. Toutefois, chacun doit se ressaisir et affronter les responsabilités. Si tu t'échappes en permanence, tu te détruis.

A propos, est-ce un personnage fictif et s'agit-il d'un concept album ?

J'ai beaucoup emprunté à des expériences personnelles que j'ai rapporté à Torch, les généralisant ou leur donnant un aspect fiction. Il réside dans ces textes de très nombreuses anecdotes qui m'ont marqué auxquelles j'ai ajouté des détails imaginaires. C'est effectivement un concept-album et c'est un peu un roman vinyle. J'ai une étendue de travail, une marge de manœuvre incroyables avec un personnage. Le mien est bien différent des autres "héros" classiques, mais c'est un gars fantastique !

Tu vas certainement exploiter ce filon dans le prochain lp ?

Peut-être. Je n'en sais rien pour l'instant. C'est trop prématûr. Mon personnage est attachant, c'est vrai. De plus, je le ressens vraiment international, ou plutôt, très européen.

Est-ce la transposition d'observations durant ta dernière tournée européenne ?

Je crois bien ? Les gens revêtent telle

ou telle nationalité, mais ce sont des uniformes de l'esprit. Un fan de rock en Pologne est bien le même que n'importe lequel autre amateur de rock dans le monde.

Après avoir sorti cinq albums, comment considères-tu, avec le recul, ton passé ?

J'en suis très satisfait. Tous ces disques représentent pour moi un vaste album de photos de famille. Lorsque je repense à un album, je me remémore toutes les anecdotes qui s'y rapportent.

Beaucoup de gens affirment que tu as bien changé à travers ta carrière. En es-tu convaincu ?

Je n'en sais rien. Il est si difficile de s'en apercevoir de soi-même. Seuls les autres peuvent te le dire. Personnellement, je me sens égal à mes débuts. Il est évident, par contre, que ce métier m'a offert l'opportunité de rencontrer et travailler avec des gens qui m'intimident. Détail amusant, ces mêmes personnes sont intimidées par d'autres individus !

Tu veux parler de Tony Banks avec lequel tu as travaillé sur son lp "Soundtracks" ?

C'est exact.

Directement, les fans s'adressent-ils de la même manière qu'à tes débuts, compte tenu du succès de MARILLION ?

Non, ils ont changé. Ils ont tendance à être très timides à mon égard. Je ne comprends pas vraiment pourquoi. Je me crois encore suffisamment accessible, naturel et les fans peuvent m'aborder dans cette optique, sans crainte.

Lorsque tu es soumis à de trop grosses pressions, comment t'échappes-tu de ce monde ?

Tout le monde a des périodes de tensions. Je vais me détendre, me promener et écrire mes paroles dans les bars sur des dessous de boc. Le problème, c'est que je les perds très souvent et j'arrive très rarement à me souvenir ce qu'il y avait d'inscrit dessus.

Un jour, on pourrait les mettre en vente aux enchères du rock mémorial ?

Le problème, c'est que je ne crois pas pouvoir tirer grand chose de ces coquetteries !

Je suppose que tu n'as pas tant besoin d'argent que ça !

Ah, quand même... Juste un tout petit peu plus, je ne dirais pas non... □

Question : la taille d'un homme détermine-t-elle la somme d'argent nécessaire ?

J'aimerais bien. J'ai mes chances... Je suis un grand homme ! ! ! (rires) □

Fin de dialogue de pilier de bar.

A collage of magazine covers and a vinyl record on a wooden deck. The magazines include 'SOUS LA MER', 'SUPER FRANCE', 'L'ESPRESS', 'BEST', 'EXTRA', 'HARD', 'HARD MAX', and 'HARD FORCE'.

ON EN PARLE
BEAUCOUP...

HARD FORCE

JUILLET-AOUT 1987